

« Au plaisir d'écrire ». Réaliser un portrait d'une personne qui vous a particulièrement marquée. Atelier du 8 juin 2025.

Mon oncle Antoine, un Français de son temps

Je vais vous parler de l'un de mes oncles, Antoine, le mari de la sœur jumelle de ma mère. Cette particularité a conduit les deux familles à rester très proches car il était important pour les deux sœurs, une fois mariées, de se voir régulièrement.

Mon oncle, né à Paris en 1913, était un Parisien de naissance mais un Auvergnat de cœur car dès la déclaration de la guerre en août 1914 il a été rapatrié dans le pays d'origine de ses parents et confié à une tante pendant toute la durée du conflit. De retour à Ivry-sur-Seine, commune limitrophe de la capitale, il est devenu un écolier consciencieux qui a dû très vite apprendre le français car dans sa famille auvergnate, la langue en usage à l'époque était l'occitan. Ce handicap de départ ne l'a pas empêché d'être un élève studieux et accompli et il a vite compris qu'une instruction solide est un atout primordial pour réussir dans la vie.

Il avait développé l'art de la calligraphie, son écriture était élégante, les lettres étaient bien dessinées, plutôt arrondies, les espaces proportionnés, les majuscules élancées. Cette bonne pratique, considérée aussi comme un art de communiquer, faisait forte impression.

Toutefois à 14 ans, certificat d'études en poche, il a dû accepter un travail en usine pour aider sa famille. Son père était revenu de la guerre très affaibli et sa mère avait une santé précaire. Conscient qu'il devait enrichir ses connaissances il a suivi des cours du soir à un rythme soutenu qui lui ont permis de trouver rapidement un emploi de bureau et d'entrevoir d'autres perspectives de carrière pour l'avenir.

La commune dans laquelle il vivait, Ivry-sur-Seine, faisait partie de la ceinture rouge entourant Paris. C'est dans cette circonscription que le secrétaire général du Parti communiste français Maurice Thorez a été élu député aux élections législatives de 1932. L'objectif des partis de gauche de cette décennie était de mettre en place des politiques sociales ambitieuses dans le but d'améliorer les conditions de vie des classes populaires. Cette idéologie a abouti à la formation du Front Populaire en 1936.

La référence littéraire de mon oncle était les Thibault de Roger Martin du Gard. Il s'identifiait à l'un des personnages du roman, Jacques, jeune homme idéaliste et humaniste, attiré par les milieux révolutionnaires, avec un sens de la justice exacerbé, prêt à tout pour éviter la guerre qui s'annonçait.

Dans l'ambiance fébrile de cette époque il a donc rencontré des personnalités du monde politique, des militants qui partageaient les mêmes idéaux, avec pour objectif d'imaginer et de promouvoir un monde meilleur.

Chaque année Antoine retournait en Auvergne visiter les membres de sa famille. C'est à l'été 1938 qu'il a rencontré ma tante, serveuse dans un café à Aurillac. Ils ont très vite su qu'ils étaient faits l'un pour l'autre et se sont mariés en Avril 1939.

La « lune de miel » aura été de courte durée puisque quatre mois plus tard, le 3 septembre 1939, intervenait la déclaration de guerre. Antoine est mobilisé et doit rejoindre son régiment. Avec l'avancée rapide des troupes allemandes, les Français sont dispersés ; alors qu'il était réfugié près de Sancerre dans le Cher il a été fait prisonnier deux jours après l'appel du Général de Gaulle. Il a échoué, avec ses compagnons d'infortune, à la frontière austro-hongroise pour une durée non précisée mais qui fut de cinq ans. Ayant acquis des notions en langue allemande lors de ses cours du soir il sera amené à servir d'intermédiaire entre les kapos allemands et les prisonniers français ce qui n'a pas eu que des avantages et n'a pas amélioré pour autant son ordinaire composé de rutabagas et de topinambours. Il pouvait travailler, selon les besoins, dans une fabrique de sucre, chez des fermiers des environs, dans des usines.

Il est revenu en France en Juin 1945 en mauvais état physique à cause de privations de tous ordres, avec en particulier un syndrome lombaire pour avoir subi des sévices corporels. Le restant de son existence il devra se soigner de séquelles du fait de cette captivité. Avec le temps la perte de liberté, le désespoir et les privations resteront des souvenirs qu'il évoquait rarement.

La vie normale a repris son cours. Il a privilégié sa vie personnelle d'autant qu'il est devenu père de famille. Professionnellement il a retrouvé son poste de fonctionnaire à la Ville de Paris

S'il a pu renouer avec ses réseaux d'avant-guerre, il n'a pas eu envie de s'investir dans les affaires publiques. Mais il s'est intéressé à ses contemporains, il a toujours fait preuve de bienveillance en prodiguant ses conseils ou ses services à des personnes confrontées à diverses tracasseries administratives ou en débloquent des situations mal engagées. Sa belle écriture faisait merveille, d'où sa réputation de personnage qui avait le bras long.

Une fois à la retraite sa priorité a été de retourner vivre en Auvergne dans une maison qu'il avait fait construire. Il est décédé en 1980 à l'âge de 67 ans.

Ce qui est certain c'est qu'à son contact on ne pouvait pas se désintéresser de la chose publique, la conscience politique qui émanait de sa personne était contagieuse, c'est sûrement la raison pour laquelle son fils aîné a repris le flambeau du militantisme politique avec succès puisqu'il est devenu maire de sa commune de 1988 à 2012 et a été élu député PS d'une circonscription du Val de Marne pendant 15 ans. Son fils cadet,

quant à lui, a œuvré dans le cadre d'associations ayant pour missions de fédérer, défendre et réunir les originaires du Massif central à Paris.

Simone – Juin 2025

Portrait au fusain d'Antoine réalisé en Avril 1940 par un camarade de régiment

